Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2009)

Heft: 94: Brennpunkt : tiefe Hirnstimulation = Point chaud : la stimulation cérébrale profonde = Tema scottante : la stimolazione cerebrale

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parkinson Suisse – agenda pour l'été 2009

Séance d'information romande – canton du Valais, Clinique romande de réadaptation, Sion, 27. 09. 2009

14.00 **Accueil et introduction**
Evelyne Erb, responsable du bureau romand de Parkinson Suisse
14.10 **Les médicaments : quoi de neuf ?**
Prof. Joseph-André Ghika, neurologue, Sion
15.00 **Pause**
15.30 **Mobilité et Parkinson**
Dr. Claude Vaney, médecin-chef, neurologue, Berner Klinik, Crans-Montana
16.00 **Questions et réponses**
16.30 **Fin de la séance d'information**

Information et inscription : Parkinson Suisse, Bureau romand, Chemin des Charmettes 4, 1003 Lausanne, tél. / fax : 021 729 99 20, e-mail : info.romandie@parkinson.ch
Délai d'inscription : 18 septembre 2009

▶ Plus d'informations sur **www.parkinson.ch**

Séminaire pour les proches – canton du Vaud, Bureau romand de Parkinson Suisse, Lausanne, 30. 09. 2009

10.00 **Accueil et introduction**
Evelyne Erb, responsable du bureau romand de Parkinson Suisse
10.10 **Mieux distinguer les symptômes propres à la maladie de Parkinson de ceux liés à un affiblissement cognitif**
Madame Cécile Coda, psychologue FSP
12.00 **Déjeuner**
15.30 **Se protéger de l'usure et dégager des moments ressources dans la relation avec la personne malade**
Madame Cécile Coda, psychologue FSP et Madame Béatrice Surber, assistance sociale à Pro Senectute Genève
15.00 **Pause**
15.15 **Discussion de groupe – échanges**
16.15 **Fin du séminaire**

Information et inscription : Parkinson Suisse, Bureau romand, Chemin des Charmettes 4, 1003 Lausanne, tél. / fax : 021 729 99 20, e-mail : info.romandie@parkinson.ch
Délai d'inscription : 25 septembre 2009

Parkinson Suisse modifie la structure du service conseil

Le 1er août, l'équipe des bureaux d'Egg sera renforcée par un nouveau collaborateur, René Gossweiler. Cet assistant social expérimenté complète l'équipe responsable du conseil spécialisé, des soins, des groupes d'entraide et de la formation initiale et continue des spécialistes.

Au printemps dernier, Susi Obrist a quitté sa fonction de directrice du service « Conseil, entraide et formation » après près de deux ans et demi de bons et loyaux services. Grâce à son excellent professionnalisme, elle a beaucoup apporté à notre association. Son départ et le renforcement de notre équipe au mois de février 2009 par Elisabeth Ostler, infirmière diplômée et spécialiste du Parkinson, ont rendu nécessaire une restructuration du service « Conseil, entraide et formation » : Elisabeth Ostler est à la tête du service spécialisé « Soins », avec une dominante sur la formation initiale et continue des spécialistes. Depuis le mois de mars, l'accompagnement des groupes d'entraide est entre les mains de notre collaboratrice de longue date, Ruth Dignös. À partir du 1er août, le service « Conseil et information des personnes affectées » sera dirigé par René Gossweiler. Il aura pour principale mission de conseiller les personnes affectées sur les questions sociales. Par ailleurs, René Gossweiler planifiera les réunions d'information et coordonnera le programme de cours pour les personnes affectées.

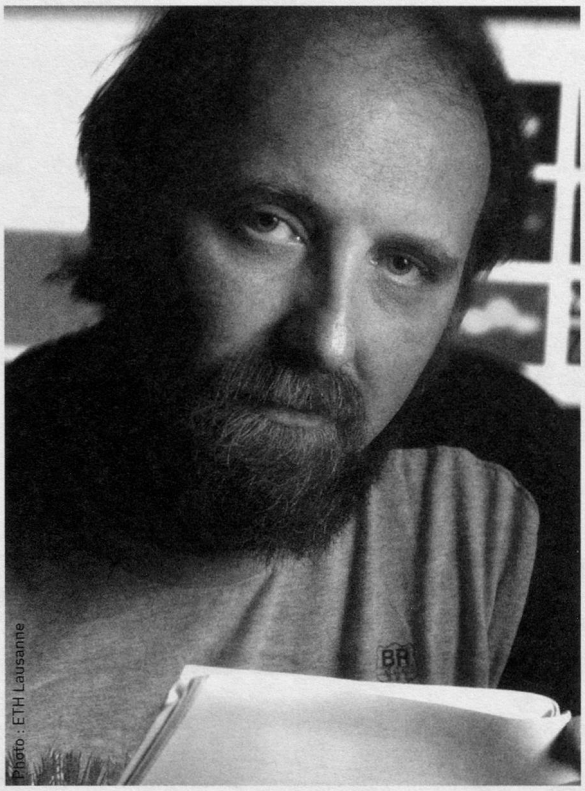
À partir du 1er août, René Gossweiler sera à la tête du service spécialisé « Conseil » de Parkinson Suisse.

Assistant social diplômé, René Gossweiler a suivi une formation complémentaire en droit des assurances sociales et en gérontologie. Par ailleurs, il dispose d'une formation et d'expérience dans le domaine des soins infirmiers. De par son activité de conseil à différentes paroisses et son travail dans un hospice et une communauté de personnes handicapées physiques, il a été confronté aux défis que posent la maladie ou le handicap. « Les parkinsoniens et leurs proches sont les véritables experts de la situation », déclare-t-il. « Ils savent ce qui est véritablement difficile et ce qui s'est avéré utile par le passé. Toutefois, une maladie peut être un tel chamboulement que sur certaines questions, les personnes concernées et leurs proches ne peuvent plus avancer seuls. C'est ici qu'intervient le conseiller ; il peut les aiguiller et les assister, si besoin est. Il doit répondre avec soin et compétence à des questions concrètes. La notion de compétence englobe également les aspects du réseau et de la collaboration interdisciplinaire ».

Avec trois membres du personnel qualifiés, Parkinson Suisse peut compter sur une équipe compétente qui informe et conseille de manière neutre et confidentielle les parkinsoniens, leurs proches et les spécialistes, notamment sur les questions qui traitent de la maladie, du traitement et des soins, de l'assurance sociale, du projet de vie et de l'entraide. Comme toujours, des neurologues spécialisés dans la maladie de Parkinson vous fournissent des conseils médicaux au 0800 80 30 20, sur la hotline gratuite « Parkinfon ». *jro*

Stimulation de la moelle épinière contre stimulation cérébrale profonde ?

Des scientifiques de l'ETH de Lausanne et leurs homologues américains veulent utiliser également des impulsions de courant dans la moelle épinière dans le cadre du traitement du syndrome parkinsonien. Les premières expérimentations sur des animaux ont été couronnées de succès.



▲ Il souhaite pouvoir traiter un jour les patients parkinsoniens par des impulsions de courant dans la moelle épinière : le chercheur Miguel Nicolelis de l'université Duke en Caroline du Nord, également titulaire d'une chaire à l'ETH de Lausanne.

L'idée est séduisante : les problèmes moteurs des patients parkinsoniens pourraient également être atténués grâce à des impulsions de courant dans la moelle épinière, sans insérer profondément des électrodes dans le cerveau, comme c'est le cas pour la stimulation cérébrale profonde (SCP). Du moins, c'est ce qu'espèrent les scientifiques de l'équipe du chercheur Miguel Nicolelis, qui enseigne à l'université Duke de Caroline du Nord (États-Unis) et à l'ETH de Lausanne.

M. Nicolelis et son équipe ont développé des implants permettant d'envoyer des impulsions électriques dans la moelle épinière. D'après les déclarations des chercheurs au magazine spécialisé « Science », les premières expérimentations sur des souris et des rats ont été couronnées de succès. On peut lire dans cette publication que le groupe de travail de M. Nicolelis a pu prouver l'efficacité des impulsions de courant dans la moelle épinière. Elles ont permis d'améliorer nettement, en quelques secondes, la mobilité de souris et de rats chez lesquels la production de dopamine dans le cerveau avait été au préalable interrompue artificiellement et qui par la suite présentaient des symptômes de type Parkinson. Ainsi, les animaux se sont montrés jusqu'à 26 fois plus actifs, plus rapides et moins raides quand de légers chocs électriques leur étaient administrés. L'administration concomitante de médicaments a en outre permis de réduire encore le nombre de chocs électriques nécessaire pour obtenir une mobilité aussi importante.

Désormais, les chercheurs souhaitent tester leur nouvel implant, d'abord sur des primates, puis (si ces essais s'avèrent aussi concluants que les tests sur les souris et les rats) sur les hommes. D'après un communiqué de l'université Duke, des neuroscientifiques du « Brain and Mind Institute » de l'ETH de Lausanne prendraient également part à ce projet de recherche de plusieurs années. *jro*

Des nouvelles de Parkinson du monde entier

Une ménopause tardive réduit le risque de Parkinson

Les oestrogènes naturels semblent protéger le cerveau féminin des maladies dégénératives. Les médecins américains de l'université Yeshiva de New York ont découvert un lien entre la durée pendant laquelle une femme est fertile et le risque de contracter la maladie de Parkinson. Ces neurologues ont exploité les données de 74 000 femmes ayant atteint la ménopause de manière naturelle. La maladie s'est déclarée 25 % plus souvent chez les femmes dont la période de fertilité a duré moins de 39 ans que chez celles dont la ménopause a été plus tardive. Les chercheurs ont également découvert que les femmes ayant été enceintes plus de quatre fois présentaient un risque de Parkinson de 20 % plus élevé. Les médecins justifient cette observation par la concentration réduite en oestrogènes après une naissance. Les scientifiques mettent toutefois en garde contre le fait de considérer les thérapies hormonales comme des mesures neuroprotectrices. Les femmes qui ont suivi de tels traitements ne sont pas tombées malades dans une moindre mesure que celles dont la période de fertilité naturelle était plus longue. Au contraire, de récentes études ont démontré que les thérapies hormonales pouvaient même accroître le risque d'accident vasculaire cérébral et de démence.

Source : Amer. Academy of Neurology, 2009

La toxine botulique contre le Parkinson ?

De l'avis de chercheurs de Rostock, la toxine botulique pourrait également soulager les parkinsoniens à l'avenir. « L'idée consiste à injecter d'infimes quantités de toxine dans certaines régions du cerveau où elle empêche par la suite la libération d'acétylcholine », a déclaré le professeur Reiner Benecke de Rostock. L'acétylcholine, un neurotransmetteur, est à l'origine des tremblements musculaires typiques du Parkinson. Le neurologue rapporte que chez les rats, les symptômes ont pu être nettement réduits. Aucun effet indésirable n'est apparu et l'efficacité s'est prolongée jusqu'à un an.

Source : Ärztezeitung, 2009

Recherche sur le Parkinson

Un trio moléculaire pourrait contribuer à l'apparition du Parkinson

Un trio moléculaire composé de dopamine (neurotransmetteur), d'un canal calcique et de la protéine alpha-synucléine pourrait provoquer la mort des cellules nerveuses dopaminergiques dans le cadre du Parkinson. C'est ce qu'a communiqué l'équipe du professeur Eugene Mosharov, du Columbia University Medical Center de New York.

Selon M. Mosharov, ces trois molécules sont soupçonnées depuis longtemps de jouer un rôle dans le processus létal des neurones. Toutefois, jusqu'à présent ce mécanisme n'était pas clair. M. Mosharov et ses collègues peuvent désormais le prouver : c'est une combinaison des trois qui conduit à la mort cellulaire.

Les neurones meurent parce que les canaux calciques provoquent un accroissement de la quantité de dopamine libérée dans la cellule. La dopamine libérée réagit avec l'alpha-synucléine pour former des complexes inactifs. Ces derniers inhibent l'évacuation des déchets de la cellule, qui s'asphyxie. En l'absence de l'un des trois facteurs, la cellule peut survivre.

À première vue, il semble paradoxal que ce soit précisément un excès de dopamine qui cause la mort cellulaire, la dopamine étant utilisée comme principe actif contre le Parkinson. Toutefois, d'après M. Mosharov, c'est l'endroit où se trouve la dopamine dans la cellule qui s'avère décisif. En temps normal, celle-ci est stockée dans les dits « compartiments », transportés vers la paroi cellulaire où la dopamine est libérée. Cependant, si la dopamine se trouve sous forme de molécule libre dans la cellule, elle déploie son effet nuisible.

Une approche possible pour de nouvelles substances actives contre le Parkinson consisterait à tenter de guider davantage de dopamine dans les compartiments protégés. De cette manière, non seulement les cellules pourraient être sauvées de la mort et la progression de la maladie ralentie, mais de plus, M. Mosharov explique que la quantité accrue de dopamine disponible sur la paroi cellulaire pour la libération permettrait de soulager les symptômes parkinsoniens. *Source : Neuron, 2009*

Les symptômes psychiques : des signes annonciateurs

Les troubles neuropsychiatriques, en particulier les dépressions, précèdent souvent les symptômes moteurs du Parkinson. C'est ce qu'a démontré le Prof. Dr. Angelo Antonini, neurologue milanais, lors du symposium satellite de Boehringer Ingelheim qui s'est déroulé dans le cadre du 6e congrès allemand sur le Parkinson. D'après lui, la dopamine n'influencerait pas seulement la motricité, mais également le système limbique. Par conséquent, les fluctuations motrices s'accompagnent souvent de variations de l'état psychique : « En particulier pendant les *phases off*, les esprits se ferment ; la dyskinésie est souvent à l'origine de problèmes mentaux ». Par ailleurs, il faut savoir que les dépressions, qui chez les patients parkinsoniens peuvent se manifester non seulement aux stades précoces de la maladie, mais également au cours de l'évolution ultérieure, sont susceptibles de compromettre considérablement la stabilité mentale.

Source : Medical Tribune Kolloquium, 2009

Des chercheurs transforment la peau en neurones

Des généticiens américains ont réussi à transformer des cellules épithéliales en neurones dopaminergiques. Ainsi, de nouvelles options sont disponibles pour le développement de traitements avant-gardistes.

C'est un pas important sur la voie de la fabrication de cellules souches éthiquement inoffensives : les chercheurs de l'équipe du biologiste médical germano-américain Rudolf Jaenisch, du Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Cambridge, ont publié dans la revue spécialisée « Cell » une méthode permettant d'obtenir les dites cellules souches pluripotentes induites (cellules iPS) à partir de cellules épithéliales et non embryonnaires. Pour ce faire, les scientifiques ont d'abord fabriqué les cellules iPS à partir de la peau de patients parkinsoniens; ce procédé est bien connu. Par la suite, l'équipe de M. Jaenisch a toutefois réussi à faire mûrir ces cellules reprogrammées spécifiques au patient pour les transformer en neurones. Ce sont précisément ces neurones qui meurent en cas de maladie de Parkinson.

Désormais, les chercheurs peuvent étudier minutieusement la maladie de Parkinson sur des cultures de cellules humaines. Ils veulent ainsi expliquer de quelle manière ces cellules réagissent aux médicaments et comment la maladie se déclare véritablement. « Toutefois, nous devons d'abord découvrir comment nous pouvons déclencher la maladie dans les cellules. Il faudra également déterminer si une sorte de «cellule de substitution» pour le traitement antiparkinsonien peut être obtenue sur la base de ces cellules. Une option séduisante, dont nous sommes toutefois encore loin », explique Rudolf Jaenisch.

Le fait que les chercheurs aient pu reprogrammer les cellules épithéliales de leurs sujets adultes à l'aide de virus, puis à nouveau éliminer le gène de reprogrammation qui avait fait entrer le virus dans la protéine de la cellule, est intéressant. Il s'agit d'un net progrès en vue d'une utilisation potentielle des cellules à des fins médicales, car jusqu'à présent les gènes insérés par des virus accroissaient fortement le risque de cancer. *jro*

Photo: Zeiss

◂ En mars 2009, il fut récompensé pour son travail de recherche et son engagement pour l'éthique par le prix « Carl Zeiss Lecture » de la Société allemande de biologie cellulaire (DGZ) : Rudolf Jaenisch, professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et membre fondateur de l'Institut Whitehead de recherche en biologie médicale à Cambridge (États-Unis).